

MYTHES ET TABOUS DES RELATIONS FRANCO-ALLEMANDES AU XX^E SIÈCLE

MYTHEN UND TABUS DER DEUTSCH- FRANZÖSISCHEN BEZIEHUNGEN IM 20. JAHRHUNDERT



Ulrich Pfeil (éd.)

CONVERGENCES



PETER LANG

Pfeil Ulrich (ed.)

Mythes et tabous des relations franco-allemandes au XXe siècle

L'actualité récente a fourni son lot d'événements qui alimentent certains mythes de la relation franco-allemande. La participation et la mise en scène de la chancelière fédérale aux cérémonies du 11 novembre 2009 sont, à ce titre, très intéressantes. Les cérémonies tant à Berlin (festivités du 9 novembre 2009: vingtième anniversaire de la chute du mur de Berlin) qu'à Paris laissent le sentiment que les responsables des deux Etats voulaient en quelque sorte solder les ombres de leur histoire commune. Fallait-il effacer le sentiment que la France avait marqué peu d'empressement à la réunification allemande, François Mitterrand se rendant alors à Kiev et à Berlin-Est? Fallait-il reconnaître que la paix de Versailles ne pouvait être qu'illusoire, comme y invite le discours du Président de la République, Nicolas Sarkozy? «Cette paix, dit-il, nous n'avons pas su la faire en 1918, non seulement parce que les vainqueurs manquèrent de générosité, mais aussi parce qu'ils refusèrent de voir le destin tragique qui les liait aux vaincus». Revenir sur ces impressions de «rendez-vous historiques» ratés entre la France et l'Allemagne, n'est-ce pas également d'une certaine manière ne pas vouloir comprendre. Ne peut-on pas expliquer l'attitude de François Mitterrand en 1989 en évoquant le temps mis par Helmut Kohl à reconnaître – pour des raisons de politique intérieure – l'intangibilité des frontières? C'est également ne pas accorder crédit aux objectifs sincères d'un Clémenceau au moment de la paix de 1919.

Cette volonté de «mythifier» en ce mois de novembre 2009 l'amitié franco-allemande répond à plusieurs objectifs. Indéniablement, une volonté de redonner des repères à une Europe en quête de sens existe derrière ces célébrations. Angela Merkel l'a évoqué à sa manière, avec trois mots: paix, réconciliation, liberté. Le 11 novembre, c'est un jour de paix. Mais il est dépassé par ce qui se passe après 1945: «La France a tendu à l'Allemagne la main de la réconciliation [...]. L'Allemagne a accepté cette main avec gratitude». Le 9 novembre consacre quant à lui l'avènement de la liberté en Europe (et en Allemagne), effaçant trois autres 9 novembre symboliques de l'histoire allemande et européenne: le 9 novembre 1918 et la proclamation de deux républiques en Allemagne (cf. le rappel des deux Etats allemands); le 9 novembre 1923 et le putsch de la brasserie à Munich; enfin le 9 novembre 1938 et la nuit de cristal. C'est en quelque sorte la finalité du projet européen qui est repris par la chancelière. La défense de ces valeurs est une garantie pour l'avenir de l'Europe à un moment où les défis de la régulation appellent plus d'Europe, où les relations avec les Etats-Unis se normalisent davantage et où sur l'Afghanistan il



faudra défendre des positions plus européennes. Le contexte impose également une réflexion sur les rapports avec la Russie et une redéfinition des relations avec Moscou. Il est facile d'accumuler une liste d'enjeux dictés par ce même contexte. Les cérémonies des 9 et 11 novembre 2009 ont ainsi vocation à rappeler que l'amitié franco-allemande est un gage de succès. Elle est une assurance d'un destin maîtrisé sur la base des valeurs précitées. Toute la puissance du mythe est là. Et la mise en scène d'Angela Merkel et de Nicolas Sarkozy appelle d'autres images qui renforcent la charge symbolique et émotionnelle de l'instant. Les deux responsables politiques évoquent explicitement Mitterrand-Kohl à Verdun en 1984. Mais on peut tout aussi facilement faire référence à De Gaulle-Adenauer à Reims, ou encore à Chirac-Schröder lors des festivités commémoratives du débarquement (2004).